



Aide à la prédication
Dimanche 14 juin 2020
Actes 4, 32-37

Sophie Reymond
Areuse

Une communauté unanime

Ce texte retraçant les débuts de la communauté chrétienne est parfois considéré comme idéalisé. Cette unanimité de *cœur* et *d'âme*, le *partage des biens*, cet élan commun, ne seraient au fond qu'une projection, pour ne pas dire une propagande ; un réalisme supposé, les pieds bien calés sur terre, ne saurait l'accréditer, le réel étant « plus compliqué que cela ; attendons de voir si ça dure »...

Sur quoi se fonde ce réalisme soupçonneux, ce « oui, mais... » ? Il y eut, de tous temps des gens vivant d'une utopie, non point d'un idéalisme irréel, relevant le défi d'une vie communautaire dans laquelle le bien personnel cesse de l'être pour se mettre au service d'un bien commun (assumant un « oui, et... »). Dans le registre profane aussi, ils en sont pour croire en un mode de vie personnel et en société qui contribuerait à vivre mieux et en meilleure intelligence avec autrui, se référant, notamment aujourd'hui, à une certaine sobriété de vie, parfois mise en commun. Sans parler, bien sûr, des communautés monastiques.

Quant au réalisme chrétien, les versets suivants l'attestent. Dans notre texte, Joseph apporte aux pieds des apôtres le prix total de la vente de son champ. A la suite, Ananias et Saphira meurent instantanément pour avoir triché sur le montant de leur don et ainsi dupé les apôtres – non pour avoir donné partiellement, mais pour avoir fait croire que cette partie était la totalité. Qui plus est, leur responsabilité est à la fois commune et personnelle, chacun des époux défendant tour à tour l'entente préalable. La fraude financière signale la fraude du cœur et de l'esprit.

L'Évangile, donc, n'est pas rêveur, ni ne tait la difficulté de l'engagement tout en se montrant radical, appelant à une cohérence de tout l'être, esprit, âme et corps (à travers les biens).

Il est donc question d'une unanimité spirituelle (*una anima*). Il va de soi que, non monochrome, elle ne se confond ni avec l'uniformité (*unus forma*) ni avec le conformisme. En revanche, elle n'est pas sans lien avec la *conformité*, une adaptation et un accord ou, en langage biblique, sans lien avec la *ressemblance* et l'*imitation*. (cf. Ph 3, 10)

L'unité en question

Il est fréquent, sans doute pour prévenir tout risque d'idéalisation – ou signe aussi d'un regard se repliant sur lui-même – de souligner assez vite que l'unanimité ne supprime pas la diversité des « formes » (personnalités, richesses personnelles, ministères, appels...), la variété des dons et des charismes, grâce à quoi chacun a à trouver sa place et, si possible, « de faire la paix avec elle » ... et être ainsi en paix avec les autres.

Or, l'orientation biblique est exactement inverse, qui insiste au contraire sur l'unité, la diversité étant apparemment un fait acquis. Le danger n'est pas que l'unité oublie la diversité, mais que la diversité oublie l'unité. C'est ainsi que Paul, en 1 Cor 12, 1ss devra rappeler, contre l'orgueil pouvant s'attacher à un don humainement jugé inférieur ou supérieur, qu'il n'y a qu'un « même Esprit », un « même Seigneur », source d'un « même corps ». Ou qu'en Ph 2, 1ss, il prononce nombre d'exhortations tournant autour de l'idée de l'un. Ces exhortations prennent appui sur un *si* (ei) rhétorique, qui signifie : « il y a bien » (*S'il y a un appel en Christ... alors ; ce qui pourrait donner : 'il y a bien un appel en Christ'... 'donc'*). Ce *si* en appelle au fondement du comportement chrétien, fondé sur celui du Christ, lui qui précisément était de cœur, d'âme et de corps avec Dieu, tout entier en lui, qui *n'a pas considéré comme une proie à saisir d'être l'égal de Dieu*. Qui, n'étant pas divisé en lui-même, était en relation vraie et libre avec tous.

Le roc de l'unité

Le texte des Actes fait référence à un même fondement, avec son langage propre: « *Une grande puissance marquait le témoignage rendu par les apôtres à la résurrection du Seigneur Jésus et une grande grâce était à l'œuvre chez eux tous.* »

Lors d'une aventure ou d'un projet commun, nous nous posons le plus souvent la question de l'objectif, dans un regard tourné vers l'avenir. Par exemple, on pense, et en termes pratiques, à l'Église de demain, négligeant parfois celle d'aujourd'hui et d'hier. L'Église de demain, pas plus que celle

d'aujourd'hui ou d'hier, n'a de raison d'être sinon le Christ seul et sa résurrection, le roc sur lequel elle est bâtie pour la suite des temps, quels qu'ils soient ; où agissent *une grande puissance* et *une grande grâce* aussi bien. Ce dont nous n'avons pas toujours conscience.

L'Eglise de toujours

Un regard sociologique établira, statistiques à l'appui, que « ici ... ». Mais qu'en est-il « là » – dans une perspective mondiale bienvenue, prenant en compte notamment les chrétiens persécutés – d'une *grande puissance* et d'une *grande grâce* ?

Dans la confession du Christ ressuscité, il n'y a pas d'Eglise d'hier, d'aujourd'hui et de demain, mais une Eglise de toujours parce qu'elle est son Corps, vivant d'une Vie désormais sans limites, c'est la raison fondamentale de l'espérance. Ce qu'on peut relier à ce que disait en substance Maurice Bellet – cette fin sans cesse annoncée du christianisme semble bien durer, il y a de quoi se montrer prudent quant à un tel diagnostic... L'Eglise du Christ durera. Parce qu'elle est son Corps.

A la source de l'unité

Reste la question du témoignage rendu, à savoir essentiellement l'unanimité fraternelle : *Qu'ils soient un pour que le monde croit*. Mais comment serons-nous un, sinon en revenant à la source de l'unité ?

En tant que fondement, le Christ est un parce que non divisé, unique aussi en tant que Visage du Père. C'est de cette unification intérieure que surgit la vraie unanimité, en d'autres termes, une vraie communion de cœur, d'âme et d'esprit, suscitant spontanément un comportement cohérent (conduisant le Christ à la Croix, paroxysme de son don total de lui-même, de son unité avec le Père – cf. l'unité du Père et du fils dans l'évangile johannique).

Un père cistercien disait (de mémoire) que ce qu'attendait Dieu de chacun, c'était son âme, « mais entièrement ». Les croyants, en tant que Corps du Christ, sont appelés, par une prière « unanime » (à la recherche et en relation avec l'Un), à mettre leurs voix, aux timbres différents, à l'unisson, avec entièreté spirituelle, à l'image de l'union entre le Fils et le Père.

C'est pourquoi Paul fera de la *conformité* au Christ, mort et ressuscité, la condition impérative d'une communion fraternelle et ecclésiale authentique. Coupée de cette source de l'unité, comme de l'union avec Dieu comme source de toute unanimité, c'est *en vain que travaillent les maçons*. Le regard de la foi n'oubliera pas qu'une *grande puissance* et une *grande grâce*

sont à l'œuvre, que *Dieu est fidèle* et qu'*il agira*, pour et dans une convergence ultime de la diversité de ses dons.